

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **85 (1949)**

Heft 35

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Vaud: *Visite d'instituteurs français.* — *La peinture et l'enfant.* — *Association vaudoise des directeurs de chant.* — C.P.L. — Genève: *Urgent.* — U.A.E.E. — *Groupe d'échanges.* — Neuchâtel: *Assemblée trisannuelle.* — *Avant la saison.* — *Mise au concours.* — Jura: *Un événement.* — *En dernière heure.*

PARTIE PRATIQUE: O. Paccaud: *La rivière, choix de textes.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

VISITE D'INSTITUTEURS FRANÇAIS

Un groupe d'instituteurs, d'institutrices du Jura français, accompagné de M. Hémar, inspecteur primaire, fut reçu par la S.P.V. le samedi 24 septembre. Le matin, à Lausanne, sous la direction de MIM. les inspecteurs Aubert et Schwar, nos collègues visitèrent des classes des collèges des Croix-Rouges et de Beaulieu. Ils apprécièrent tout particulièrement les classes ménagère et d'orientation professionnelle. Quelques classes, où, selon la technique Freinet on utilise l'imprimerie pour l'apprentissage de la lecture, retinrent leur attention. Comme ils avaient apporté des travaux d'élèves, ils purent les comparer avec ceux des petits Lausannois.

L'après-midi fut consacré à une visite à Lavaux et à Chillon.

Nous remercions M. Martin, chef de service, M. Crot, directeur des Ecoles, MIM. les inspecteurs Aubert et Schwar qui nous facilitèrent l'organisation de cette journée. Nous remercions M. Fauquex, conseiller aux Etats qui, très gentiment, nous offrit les meilleurs produits de sa propriété de Riex et qui nous fit l'honneur de nous accompagner à Chillon. Au château, nous fûmes reçus par M. Schmid, architecte, et Madame M. Schmid, pour notre plus grand plaisir, évoqua toute l'âme de ce monument. Au cours d'une collation, toute de charmante simplicité, présidée par Madame Schmid, nous eûmes la joie d'entendre les voix fraîches des élèves de notre collègue Monnet.

Ces rencontres ne peuvent qu'être profitables pour chacun. Elles permettent de faire des comparaisons, de reconsidérer certaine méthode, de reviser certain jugement. Elles permettent encore et surtout à ceux qui ont les mêmes difficultés, les mêmes aspirations, le même idéal, de se connaître, de se comprendre, de s'apprécier, d'essayer d'abattre ce que les frontières ont d'artificiel et qui fut la cause de tant de souffrances.

D. K.

LA PEINTURE ET L'ENFANT

Conférence de M. Gagnebin, peintre et professeur, faite à l'assemblée des maîtresses d'école enfantine

L'enfant aime dessiner. Il y trouve un moyen d'expression à l'égal du geste ou du langage. Le dessin lui permet de s'extérioriser. Il constitue un échappatoire, une soupape.

Chez le tout petit, le dessin naît du hasard. Il saisit un crayon, laissé à sa portée, le frotte et se montre tout fier du résultat. Il recommence, crayonne pour le plaisir. Pour lui ce gribouillis, cet enchevêtrement prend forme, lui suggère des ressemblances. Dès ce moment, l'enfant dessine beaucoup, non pas ce qu'il voit, mais ce qu'il aime et ne peut posséder. Il se sent le dieu de ce qu'il crée. La provocation de ses sens, l'excitation de son orgueil et de sa volonté l'amènent au dessin décoratif d'abord puis au dessin figuratif.

L'enfant aime beaucoup les images : elles permettent à son imagination de s'éveiller. Jusqu'à 10 ans, laissons-le tout à fait libre dans son choix. Il ne peut pas apprécier un dessin choisi par un adulte. N'enlevons que ce que nous jugeons vraiment laid.

A partir de 10 ans, l'enfant a abandonné le merveilleux. Il choisit des images plus naturalistes. Donnons-lui une œuvre romane, nègre ou la reproduction d'un moderne (Matisse par exemple). La violence des couleurs chez les modernes correspond à sa nature. Ce n'est que plus tard que nous nous permettrons un commentaire de l'œuvre.

Il s'agira de raconter la scène avec les mots de l'enfant et la voix de l'artiste. Il s'y attachera parce qu'il aura senti l'harmonie qui y est exprimée. L'œuvre d'art constitue une synthèse. Elle est contraire à la nature de l'enfant parce qu'elle ne permet pas à son imagination de s'éveiller. L'œuvre exprime l'harmonie de l'être, obtenue par l'équilibre de l'instinct et de la raison. Il faut donc amener l'enfant à apprécier l'art, expression de l'harmonie à laquelle l'être prétend.

S. G.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

L'assemblée annuelle des directeurs de chant est fixée au mercredi 19 octobre (journée entière) à l'Aula de l'École Normale.

Au programme : M. Hans Lavater, M. Pierre Kaelin, une causerie-audition de Mlle Lily Merminod, M. Roger Girard ; éventuellement, d'autres conférenciers.

Nous engageons vivement tous les membres de notre association à répondre à l'appel. Nous comptons aussi sur la présence de jeunes collègues directeurs, qui seront les bienvenus.

Le Comité.

CERCLE PÉDAGOGIQUE LAUSANNOIS

(Maîtresses enfantines et primaires du degré inférieur)

Séance le **mardi 4 octobre**, dès 16 h., au Carillon. Causerie de Mlle Ribaud, assistante à l'Office médico-pédagogique.

M. P.

GENÈVE**URGENT !**

On parle abondamment à Genève, depuis juin déjà, des méthodes de l'enseignement de l'écriture et de la lecture. Certains de nos collègues suivent même un cours d'écriture liée donné par un distingué calligraphe bernois. Qu'ils y trouvent quelque intérêt, c'est bien.

On aurait pourtant tort de croire toucher là à l'essentiel du problème de l'école. Quelles que soient les méthodes, on ne peut nier que c'est la seule réalité qui dicte au maître sa conduite. Cette réalité est d'enseigner des techniques, de donner des éléments de culture.

L'essentiel nous paraît être aujourd'hui d'établir un plan d'études composé par les inspecteurs et les maîtres : celui de 1942 ne satisfait plus personne.

Plus tard, lorsque l'expérience quotidienne de la classe et l'expérience provoquée de la pédagogie expérimentale nous auront donné un plan de travail, peut-être pourrons-nous reprendre l'examen des méthodes : script, globale, thurgovienne, etc. La mode est aux débats pédagogiques. Bravo ! Mais il y a des problèmes plus urgents que la liaison des lettres. Les commerçants et les employés des banques veulent transformer l'école en liant l's au t, laissons-les faire ; les professeurs secondaires regrettent que leurs élèves n'écrivent pas plus vite pour noter, par le détail, tout leur discours, laissons-les dire. Intervenons, voulez-vous, pour que soit entreprise l'urgente réforme des programmes et laissons les copistes s'agiter !

R. N.

UNION AMICALE DES ECOLES ENFANTINES

Chères collègues,

Nous vous rappelons notre sortie d'automne du 6 octobre. N'oubliez pas de vous inscrire auprès de Mme Grangier, 13b, Av. de Champel, tél. 4 79 09 (dernier délai lundi soir).

Rendez-vous à la gare à 13 h. 55. Départ du train pour Satigny : 14 h. 05. Goûter à Chouilly.

Groupe d'échanges. — La première séance du groupe est fixée au lundi 10 octobre à 16 h. 45, à l'École de Saint-Antoine. Nous consacrerons cette séance à la confection de jeux d'attention.

M. C.

NEUCHÂTEL**ASSEMBLÉE TRISANNUELLE**

Les conférences officielles d'automne ayant été fixées aux lundi et mardi 24 et 25 octobre, la date du 29 octobre prévue pour la trisannuelle S.P.N. ne pourra vraisemblablement pas être maintenue. Le C.C. envisage donc le renvoi de notre assemblée générale, probablement à quinzaine. Le Bulletin renseignera dès qu'une décision aura été prise.

AVANT LA « SAISON »

Le début du semestre d'hiver coïncide dans les sections avec une reprise de l'activité, plus ou moins ralentie pendant la belle saison.

Il s'agit pour les comités, entre autres préoccupations, d'organiser un certain nombre de conférences ou causeries capables d'intéresser le plus grand nombre. Il faut donc faire un choix dans la liste des conférenciers qui s'annoncent disponibles ; ce n'est pas toujours aisé et on s'expose parfois à des déceptions. Chacun sait par expérience que tel intellectuel, écrivain ou journaliste dont les œuvres se lisent avec grand plaisir peut se révéler un médiocre orateur, à qui l'on regrette d'avoir fait appel.

D'autre part, les rapports annuels de telle ou telle section signalent presque toujours, mais avec passablement de retard, des conférences ou causeries qui eurent l'heur d'enchanter l'auditoire.

En pareil cas, ce serait, croyons-nous, rendre service que de vouloir bien envoyer au correspondant un bref compte rendu destiné au Bulletin. Certains comités de section, parfois embarrassés, en seraient sûrement reconnaissants.

S. Z.

MISE AU CONCOURS

Délai d'inscriptions : 8 octobre 1949

Neuchâtel. — Trois postes d'institutrices.

Le Locle. — Un poste d'institutrice.

La Chaux-de-Fonds. — Quatre postes d'institutrices.

Savagnier. — Poste d'instituteur. Entrée en fonctions : 17 octobre 1949.

Délai d'inscription : 8 octobre 1949.

JURA

UN ÉVÉNEMENT !

Sonceboz, 20 septembre 1949, soixante collègues environ, une rencontre inoubliable avec... Freinet, le grand pédagogue français ! Ceux qui l'ont vu, entendu, approché en demeurent confondus... Quel dynamisme, quel idéal, quelles expériences et quelles réalisations !

On sait que Freinet propose des techniques révolutionnaires, comme l'imprimerie à l'école, l'expression libre de l'enfant, le journal scolaire, la correspondance interscolaire, une documentation à la portée de l'enfant, un fichier coopératif et le travail manuel. Cela suppose un changement radical de l'enseignement, un bouleversement de l'école traditionnelle et des leçons sacro-saintes selon un bel horaire affiché au mur des classes. Cela exige le travail en équipes, la transformation des classes en coopératives, le self-gouvernement, la création d'un climat nouveau. Cela conduit tout simplement à l'école libératrice, berceau des citoyens libres dont le monde a tant besoin. Est-il nécessaire d'ajouter encore que ces techniques ont comme base le besoin, l'intérêt, ce quelque chose de puissant qui pousse l'enfant à s'exprimer, à poser des questions, à correspondre, à critiquer, à se réaliser ?

Quelques collègues ont eu l'heureuse idée de présenter le matériel Freinet ; ils ouvriront volontiers leur classe à tous ceux qui sentent l'ur-

gente nécessité de faire entrer le soleil et le sourire entre les murs officiels de leur école. Seules leurs réalisations étonnantes ouvriront les yeux et vaincront le doute, les inquiétudes et les oppositions.

Nous sommes particulièrement heureux de remercier nos collègues Sauvain et Crelerot, de Cormoret, de leur initiative. Ils ont donné le signal, ils ne craignent pas de cogner, ils sont dans le bain avec d'autres. Si nous leur devons des remerciements, que Freinet lui-même sache combien nous lui sommes reconnaissants, nous, auditeurs « freinetinés » de Sonceboz, d'avoir apporté au Jura ce souffle du large vivifiant !

EN DERNIERE HEURE...

Il s'agit de la rencontre de l'Amicale des anciennes élèves de l'Ecole Normale de Delémont, fixée aux 8 et 9 octobre prochains. Nous avons en main le programme de la journée du dimanche ; nous n'allons pas le « répéter » pour nos collègues qui l'ont déjà reçu, mais le résumer pour tous... les autres.

- 9 h. « **Vers un nouvel humanisme** », par Mlle Hersch, Dr en phil. Echos des rencontres de Genève.
- 11 h. Assemblée générale.
- 12 h. Repas en commun.

L'après-midi : film du Centenaire et divers.

Mais le plus intéressant paraît bien être ce qui précédera cette rencontre. A la demande de plusieurs collègues, les initiatrices organisent **des journées d'information**, du 6 au 9 octobre. En voici également le programme résumé :

Jeudi 9 h. « **Le rythme dans la vie de l'enfant** », par Mme Reymond, de Neuchâtel. Celles qui ont assisté au cours de rythmique de Mme Reymond connaissent assez ses talents pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Jeudi 14 h. « **Le théâtre des marionnettes** », par Mlle Alice Marcet. Réalise-t-on tout le profit pour nos classes enfantines de savoir se servir de cette technique ?

Vendredi 9 h. « **Notions sur la vie affective de l'enfant** », par Mme Rossier, professeur.

Vendredi 14 h. Démonstrations et travaux pratiques à propos du travail présenté par Mlle Marcet.

Samedi 9 h. Dans le cadre de cette journée et de celle du dimanche, on annonce en dernière heure que R.P. Châtelain, de Paris, un des promoteurs avec Freinet et Cousinet du magnifique mouvement de réforme scolaire qui souffle en France, parlera de **l'Esprit de l'école nouvelle française**. Nouvelle qui doit enchanter nos collègues et raison de plus pour aller à Delémont !

Et voilà ! L'« Educateur » se devait aussi de « lancer » l'événement. Nous avons déjà écrit que ces rencontres (comme celle avec Freinet à Sonceboz) constituent les véritables cours de perfectionnement. Bonnes journées donc à nos collègues institutrices !

H. Reber.

PARTIE PRATIQUE

La rivière

Choix de textes

L'eau vivante, l'eau féconde

Le voici dans la plaine, le fils des neiges, le fils des pluies, le joli petit fleuve. Il roule ses eaux claires.

Ses rives sont vertes et fleuries, car il donne à boire aux racines des plantes et des arbres. Il abreuve les bêtes qui paissent sur ses bords. Il nourrit le rat des berges, l'oiseau, la grenouille. Il roule des larves, des vers, des animaux que notre œil ne voit pas.

Et que dire du peuple innombrable des poissons ? On les voit filer par grandes troupes entre deux eaux, le nez contre le courant, pour ne pas être entraînés vers la mer : les petits goujons, les vieilles carpes paresseuses, les brochets aux dents longues, la truite amie des eaux vives, le saumon voyageur.

Qu'il est riche le fleuve ! Qu'il est gonflé de vie !

D'après Marie Colmont, « Panorama du fleuve ».

Dessiner les plantes et les arbres abreuvés par le fleuve et les animaux qu'il nourrit.

Pourquoi le peuple des poissons ne veut-il pas être entraîné vers la mer ?

La voix du fleuve

Parfois, le soir, le petit Jean-Christophe écoute de son lit, la grande voix du fleuve.

Tantôt, c'est un murmure très doux. Alors l'enfant croit entendre de claires sonnettes, des rires joyeux, de tendres voix qui chantent, une musique qui danse.

Tantôt, au contraire, la voix s'irrite, elle hurle comme une bête enragée qui veut mordre...

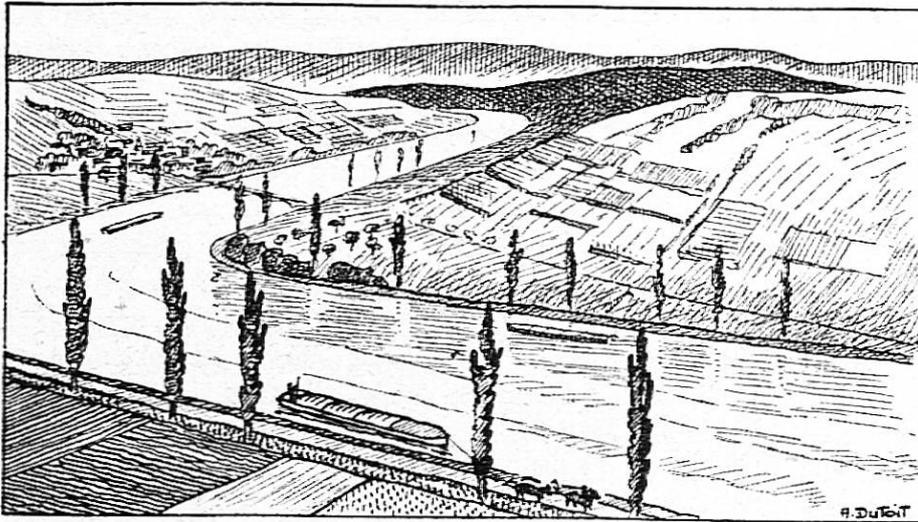
R. Rolland, « Jean-Christophe ».

Avec quelques camarades, dramatiser.

Le fleuve

Deux fois plus large et plus profond (il vient de recevoir au détour d'un coteau son premier affluent) il mérite maintenant d'être appelé un fleuve. Il va, calme et laborieux. Sur sa berge, le long des peupliers frémissants, les chevaux tirent à plein collier, en amont, les chalands vides ; et, sur les péniches aux vives couleurs, qui descendent en aval, les marinières chantent. Il va, traçant de gracieux méandres, parfois serré entre les coteaux à vigne, parfois s'attardant et prenant ses aises à travers les herbages.

D'après F. Coppée, « La bonne souffrance ».



- Relever en une phrase :*
1. *L'activité du fleuve.*
 2. *Le travail des chevaux.*
 3. *L'occupation des marinières.*

Petites rivières

... Partout de minces rivières coulaient au pied des peupliers, sous des voiles légers de saules ; des ruisseaux brillaient dans l'herbe une seconde, disparaissaient pour reparaitre plus loin, baignaient toute la campagne d'une fraîcheur féconde.

G. Maupassant, « Notre cœur ».

Relever les termes par lesquels l'auteur crée cette impression gracieuse de légèreté et de fraîcheur ?

Le torrent

Il coulait à côté... Il se trouvait avoir fortement baissé encore depuis une semaine, le gros de la neige ayant fini de fondre sur les sommets. Il avait aussi changé de couleur ; et, après avoir été blanc et trouble, était devenu comme du verre de bouteille, laissant voir les grosses pierres qui étaient au fond de son lit. De temps en temps, une truite passait au-dessus d'elles d'un trait vif, puis allait se mettre la tête en avant sous un surplombement de la rive, se laissant balancer, immobile, dans le mouvement de l'eau.

C.-F. Ramuz, « La grande peur dans la montagne ».

Dessiner les grosses pierres au fond de son lit et la truite sous le surplombement de la rive.

La rivière délivrée

... des souffles chauds qui passent et la grosse pluie qui emporte tout. Et il coule de l'eau partout à présent, et le ravin est tout labouré par un grand flot sombre qui se lance en avant, rebondissant, roulant des pierres, avec une rumeur terrible. Du fond de la vallée, il monte aussi

un bruit, c'est la rivière délivrée ; et tantôt ce bruit, que le vent apporte, semble venir de tout près, tantôt il est lointain et doux ; même quelquefois on ne l'entend plus.

C.-F. Ramuz, « Le village dans la montagne ».

Indiquer la saison.

De quoi la rivière est-elle délivrée ?

Lumière sur la rivière

La lumière jouait sur l'eau, joyeuse ; des milliers de minuscules vaguelettes renvoyaient les éclats de soleil. Entre les bouffées de vent la rivière se calmait ; elle devenait unie comme un miroir où se reflétaient le bleu du ciel et le cheminement des nuages d'argent ; de hauts peupliers aériens s'y miraient de la tête aux pieds. L'image de leurs branches souples formait au fond de l'eau un ample filet aux mailles irréelles que traversait, d'instant en instant, l'éclair d'une brillante écaille.

D'après E. Pérochon.

Questionnaire :

Par quoi sont provoquées les vaguelettes ?

Pourquoi l'image du filet est-elle au fond de l'eau ?

Dessiner le miroir reflétant le bleu du ciel, le cheminement des nuages d'argent et les hauts peupliers s'y mirant de la tête aux pieds.

La voix du ruisseau, la nuit

Ici le ruisseau arrivait en torrent rapide, faisant un vacarme assourdissant. Comme il faisait nuit, on entendait sortir de l'eau des sons tout différents de ceux qu'on entend dans la journée.

Pas de gazouillis dans les arbres, pas le moindre bruissement de feuilles. Pas de grincements de roue sur la route, aucun tintement de clochettes dans la forêt. On n'entendait que la chute d'eau, et c'est pourquoi on l'entendait plus distinctement que dans la journée. On eût dit qu'au fond de l'eau s'agitaient les choses les plus invraisemblables. D'abord, on aurait cru entendre moudre du blé entre des meules énormes ; parfois un son cristallin montait qui faisait penser à l'entrechoquement des verres dans une fête ; d'autres fois, il y avait un bourdonnement tel qu'on se serait cru sur la place de l'église, à l'heure de la sortie, quand les gens s'interpellent entre eux et engagent des parlotes animées.

Selma Lagerloff, « Le livre des légendes ».

Relever en deux colonnes les bruits de l'eau de jour et de nuit.

Pourquoi ne sont-ils pas identiques ?

Un son s'entend de jour et de nuit mais pas avec la même intensité. Lequel et pourquoi ?

La « Jonction » à Genève

Le Rhône a quitté le lac où il a déposé son limon. Entre des falaises où ruisselle le saule pleureur, il passe limpide et bleu ; tout le long du

sentier des saules, il badine et folâtre, jetant un baiser aux branches pendantes, effleurant d'une caresse les herbes flexibles.

Mais soudain, un courant d'eau boueuse et glacée le rejoint. Surpris, le fleuve se trouble et semble inquiet ; ses vagues précipitées trahissent sa colère ; elles semblent fuir, telles de jeunes personnes propnettes et distinguées, habillées de bleu, le flot grossier et lourd, sale et revêché, que le Mont-Blanc leur envoie. L'Arve, cependant, indifférente à cet accueil, refoule tout ce bleu qui coule, et mêle à cet azur sa boue et ses graviers. Et voilà la Jonction.

Puis, de concert, fraternellement unis, étroitement mêlés, les deux ennemis poursuivent leur immuable destin.

G. Verdène, « Les symphonies rustiques ».

Le bain dans la rivière

Poil de Carotte vient en courant. La rivière brusquement apparue coule devant lui. C'est fini de rire. Des reflets glacés miroitent sur l'eau. Elle clapote comme des dents claquent et exhale une odeur fade. Il s'agit d'entrer là-dedans, d'y séjourner et de s'y occuper, tandis que M. Lepic le verra évoluer et comptera sur sa montre le nombre de minutes réglementaires. Poil de Carotte frissonne...

D'après Jules Renard, « Poil de Carotte ».

Baignade tragique

J'entre dans l'eau bravement. Dieu ! Qu'elle est froide ! Je sens mes jambes comme prises dans de la glace. Malgré cela j'avance, j'avance... Tout à coup, mes pieds s'enfoncent. Je veux les retirer et je sens l'eau qui monte jusqu'à ma poitrine. Je me jette de côté, m'enfonce davantage... Je sens que rien ne résiste : je suis dans une vase profonde. Plus je me démène, plus je m'enlise. La terreur me prend et je me mets à hurler de détresse de voir, au niveau de mes yeux, cette masse d'eau immobile.



Un passant va-t-il me voir ou m'entendre de la rive ?

D'après G. Maurière, « Peau de pêche ».

Une crue de la Loire

Dans la nuit commençante, les eaux éployaient leur immensité blême. De grandes épaves glissaient, ténébreuses : des troncs d'arbres vagues, des meules de paille, des bêtes noyées. Derrière les bois, des bestiaux beuglaient désespérément.

— Là-bas..., dit quelqu'un. Regardez là-bas.

Deux lourdes choses paraissaient vers l'amont, qui tournoyaient lentement, côte à côte : c'était deux vaches aux flancs gonflés, aux pattes raidies. Elles passèrent, grotesques et macabres, avec leur lent tournoiement de baudruche. Longtemps, longtemps, elles demeurèrent visibles, dans la pâleur blafarde de la nuit. Et les hommes se penchaient au bord de la levée, les suivaient d'un farouche regard.

M. Genevoix, « Rémi des Rauches ».

L'eau monte

Il nous sembla qu'on heurtait à la porte. Au même instant, les chevaux dans l'écurie hennirent, les bestiaux poussèrent des beuglements étouffés. Jacques se précipita vers la porte et l'ouvrit toute grande : un flot d'eau trouble entra brusquement et s'étala dans la pièce : la Durance débordait. Par la porte ouverte, nous apercevions la cour transformée en lac, nous avions déjà de l'eau jusqu'aux chevilles.

Zola.

Dans la rivière

La rivière est pleine de truites. J'y suis entré une fois jusqu'aux cuisses ; j'ai cru que j'avais les jambes coupées avec une scie de glace. C'est ma joie maintenant d'éprouver ce premier frisson !

J. Vallès, « L'enfant ».

La rivière au printemps

La rivière aussi avait pris un aspect printanier. Les eaux roulaient, accrues par la fonte des neiges ; par endroits, elles inondaient la prairie et sous les branches des saules garnies de la laine floconneuse des chatons, des courants d'eau moirée glissaient avec un petit bruit, un frissonnement de chose vivante.

E. Moselly.

AU SERVICE DE L'HOMME

Qu'il est riche le fleuve !

L'homme le sait bien. Il lui prend son eau fraîche, emplit les cruches, la terrine du chien, l'abreuvoir des volailles, baigne son petit enfant, frotte la pierre du seuil et les vitres.

Le battoir claque au lavoir ; bientôt la lessive sèche sur le pré. Dans la marmite, les haricots dansent aux tourbillons de l'eau bouillante.

Sous la pluie jaillie de la pomme de l'arrosoir, le radis gonfle en terre son petit ventre rose.

Le pêcheur lance sa ligne, le nageur fend l'eau fraîche, le rameur tire sur les rames en cadence.

Le fleuve amical rit et joue avec l'homme.

M. Colmont, « Panorama du fleuve ».

Compléter :

L'homme prend l'eau fraîche du fleuve pour remplir les cruches, pour... (compléter d'après le texte).

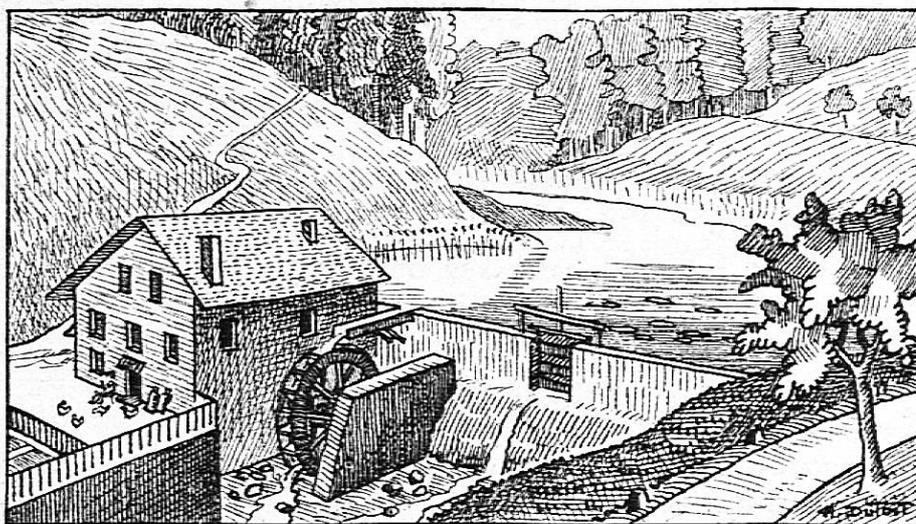
D'après le texte ci-dessus, compléter :

L'eau est donc utile à l'homme pour étancher sa soif pour...

Au moulin

Le vallon s'étale. Le pré, bordé, semble se resserrer pour faire place au joli ruisseau.

L'eau paresseuse, retenue par la vanne, dort au soleil, et de l'autre côté de la route, le moulin travaille. La lourde roue moussue, verdie, presque noire, tourne avec lenteur, en faisant égoutter une pluie de diamants.



La vieille meunière tricote, assise sur la porte ; les enfants ouvrent leurs yeux bleus et rient ; les poules caquettent près du seuil et picorent les grains tombés des sacs.

H. Greville.

Dessiner :

Le vallon qui se resserre.

La lourde roue moussue et sa pluie de diamants.

La vieille meunière entourée des poules.

L'ouvrier qui jamais ne se repose

Ecoutez la force de l'eau qui roule et qui tombe et qui gronde sans cesse, nuit et jour. Sous cette eau qui tombe, l'homme a placé les palettes d'une roue. La roue s'est mise à tourner, a fait virer la meule et la cour-

roie: voilà la meule qui broie, la courroie qui entraîne les engrenages, les pilons, les marteaux, les machines.

Voilà la turbine et la dynamo qui ronflent, l'étincelle qui jaillit, s'en va porter au loin force et lumière.

Dans les fabriques, voici le fleuve qui trempe l'acier, rouit le lin, tanne le cuir, teint l'étoffe, lave, entraîne les déchets. Au rythme des moteurs, au chant des pistons et des bielles, le fleuve se hâte de faire sa part du travail. Et puis, dépassé l'usine, entre ses rives refléuries, il reprend son cours éternel.

Car jamais le fleuve ne s'arrête. Il fuit là-bas vers l'horizon, il coule, il court sans trêve: « Emmène mes bateaux » dit l'homme. Sur son grand dos vert, le fleuve emporte tout: le bois qui flotte jusqu'à la scierie, les péniches, les remorqueurs.

Mais parfois il arrive à un étroit passage, saute parmi les rocs, un peu plus loin s'endort. C'est trop de fantaisie pour les bateaux. On lui creuse un canal dans les terres. Une écluse à l'entrée, une autre à la sortie: les bateaux vont et viennent. Fleuve ou canal, c'est un chemin qu'ils parcourent en tous sens à leur gré.

C'est un chemin aussi qui nous barre le passage: comment traverser toute cette eau? Hé! bien, et le gué? la barque du passeur? le bac? le pont qui porte sur son dos la route et le chemin de fer?

Marie Colmont, « Panorama du fleuve ».

Pour le degré I (premières années), dessiner:

L'eau qui travaille.

Le fleuve qui se promène sur ses berges fleuries.

Le fleuve se glissant entre deux rochers.

Deux voyageurs qui traversent le fleuve sur la barque du passeur.

Le chemin de fer qui passe le pont.

Pour les élèves à partir de douze ans:

Etude de vocabulaire: La meule — les engrenages — le pilon — les marteaux — la turbine — la dynamo — le piston — la bielle — la péniche — le remorqueur — le cours éternel — le canal — l'écluse — à son gré — le gué — le passeur.

Dramatisation par plusieurs groupes d'élèves qui travaillent spécialement un passage. Finalement on anime tout le texte avec un meneur de jeu: le fleuve.

Le moulin sur la Seulette

Le moulin se penche sur la rivière pour la boire. La Seulette disparaît tout entière dans sa grande bouche, qui la lape de toutes les langues de sa roue moussue. Il semble que c'en est fini de la pauvrete, qu'on ne la reverra plus jamais; on entend ses derniers cris expirer sur les cailloux puis la revoici qui s'échappe.

Les moulins ont deux visages, celui de l'amont, terrible, avec l'œil d'une lucarne surveillant la proie, celui de l'aval qui glisse les regards de ses fenêtres bruyantes sur le claquement de fouet des charretiers tra-

versant le pont de bois ; les lèvres de l'amont, garnies de dents de fer, barrent le chemin aux joncs coupés et aux branches mortes ; celles de l'aval s'ouvrent dans un large rire où cascade l'eau écumante, tout heureuse de retrouver le soleil et sa chanson sur le gravier.

G. Ponsot, « Le roman de la rivière ».

En suivant fidèlement le texte, jouer :

La rivière est près de mourir ; mais non, elle s'échappe et repart en chantant sur le gravier.

Dramatisation à un seul personnage : la rivière ; ou à deux personnages : la rivière et le moulin. Travailler spécialement les caractères opposés du moulin sédentaire et de la rivière insouciant et vagabonde.

Un fleuve au crépuscule

Le jour finissait. Le fleuve, très lourd, très haut et jaune de toutes les pluies tombées, se heurtait aux arches du pont. Les femmes sortaient des lavoirs, chargées de paquets de linge mouillé, toutes plaquées de ces teintes sombres que l'eau éclabousse sur les maigres étoffes pénétrées. Des pêcheurs à la ligne remontaient avec des gaules, des paniers, frôlant des chevaux qu'on ramenait de l'abreuvoir. A chaque pas, la physionomie de la berge changeait...

A. Daudet.

Opposer le caractère assez sombre de ce texte, par le moment de la journée, la lassitude qu'on devine chez les bêtes et les hommes, au texte No 32 dans lequel le fleuve accomplit joyeusement sa collaboration avec l'homme.

A mettre aussi en rapport avec les numéros 28 et 29.

La partie de pêche

Berthe fait avec moi sa première partie de pêche et elle porte joyeusement sa ligne, c'est-à-dire une ficelle avec un bâton. Je n'ai rien mis au bout de la ficelle, ni hameçon, ni épingle tordue, de peur que Berthe ne se pique, mais elle croit, puisque je le dis, que sa ligne est une vraie ligne comme la mienne. Elle ne connaît pas les hameçons, elle sait mal à quoi me servent les amorces ; elle suppose vaguement que je les distribue comme des graines aux oiseaux, et elle me demande si je veux lui en prêter une. Pourquoi faire ? lui dis-je ; quand le poisson a très faim, il préfère la ficelle.

— Ah ! dit Berthe.

Installée au bord de la rivière, à la meilleure place, elle remue sa ficelle dans l'eau. Je peux, non loin d'elle, pêcher tranquillement. Aucune chute n'est à craindre. Comme j'attrape un poisson, Berthe tire aussi sa ficelle et dit :

« Est-ce qu'il y en a un après la mienne ? »

— Non, tu as dû le manquer. Repose ta ligne. »



Elle la pose à peine et tire de nouveau.

« Regarde, dit-elle, sûr, il y en a un cette fois. Petite sottie, lui dis-je, tu pêches trop vite ! Donne au poisson le temps de mordre, et laisse ta ligne dans l'eau.

Dieu merci, dit Berthe, ma ficelle est pourtant assez mouillée. »

Elle patiente encore un tout petit peu, puis, libre de ne plus pêcher si ça l'ennuie, elle quitte la place et va vers l'arrosoir où je jette mes poissons. Les uns, vifs, nagent au fond et tournent comme si l'arrosoir était un cirque ; les autres bâillent à fleur d'eau. Et c'est ce qui amuse le plus Berthe. « Ils avaient soif, dit-elle. »

Le goût de la pêche lui revient. Elle réfléchit qu'elle ferait beaucoup mieux de pêcher ces poissons qu'elle voit, que ceux de la rivière qu'on ne voit pas. Aussitôt elle trempe toute sa ficelle jusqu'au bâton dans l'arrosoir.

Je t'avertis qu'ils se méfient, lui dis-je. Je les ai déjà pris et je doute que tu les reprennes.

— « D'abord, toi tu n'en sais rien, dit Berthe ; peut-être qu'en buvant l'eau de l'arrosoir, ils vont avaler ma ficelle. »

Jules Renard, « Bucoliques ».

Mettre l'accent sur l'ironie tendre et affectueuse du père et la naïveté charmante de la fillette.

Illustrer une scène ou l'autre.

Dramatiser.

Un pêcheur

Le père Maucor, ayant amorcé sa ligne, la rejeta à l'eau. Il la lança avec une sûreté de main qui révélait le pêcheur habile, car le flotteur de liège rouge retomba juste à l'endroit que le vieux avait appâté, dès le matin, avec du blé cuit et des boulettes d'asticots. La pêche était sa vie. On le voyait assis sur son panier d'osier, à la place qu'il détenait jalousement, dès l'aube tramée de fine brume, jusqu'aux larges soirs empour-

prant le fleuve. Il ne bougeait pas plus que le vieux saule gris contre lequel il s'appuyait. Le martin-pêcheur le frôlait, pareil à une flamme bleue filant dans les roseaux, et les loutres venaient plonger à ses pieds.

E. Moselly.

Le long de la rivière

Il allait vite le long d'une étroite rivière qui moussait, grognait, bouillonnait et filait dans son lit d'herbe, sous une voûte de saules. Les grosses pierres, arrêtant le cours, avaient autour d'elles un bourrelet d'eau, une sorte de cravate terminée en nœud d'écume. Par places, c'était des cascades d'un pied, souvent invisibles qui faisaient sous les feuilles, sous un toit de verdure, un gros bruit colère et doux ; puis, plus loin, les berges s'élargissant, on rencontrait un petit lac paisible où nageaient des truites parmi cette chevelure verte qui ondoie au fond des ruisseaux calmes. Il franchit la rivière sur un pont fait d'un seul arbre jeté d'un bord à l'autre, ayant pour unique rampe une corde portée par deux piquets enfoncés dans les berges.

Maupassant.

Une prochaine victime de la correction de l'Areuse :

LE MARTIN-PECHEUR

Dans l'automotrice du « Régio », je somnole, laissant mon regard errer sur un paysage contemplé maintes fois. Tout à coup, je m'agite, je me penche... un éclair bleu a jailli au-dessus de la rivière, bien calme à cet endroit. Oui, c'est bien un martin-pêcheur : pas de doute à la vue d'un tel plumage, bleu, vert, avec un peu de roux. Hélas ! le train effraie l'oiseau qui fuit de son vol précipité et disparaît.

Le reverrai-je le long de cette Areuse que l'on va corriger et qui ne pourra plus lui offrir un gîte à sa convenance ? Il vaut donc la peine de parler encore un peu de cette petite merveille.

En effet, on demeure ébloui par l'éclat du bleu chatoyant de ses ailes, ici presque noir, là tendre comme l'azur et qui tourne au vert brillant selon la lumière. Ce dos de saphir ou d'émeraude, aux reflets métalliques, ce ventre roux, cette gorge blanche, permettent au martin-pêcheur de rivaliser avec les plus beaux oiseaux exotiques. En plein hiver, l'apparition d'un manteau si royal tient du prodige.

Et quelle silhouette bizarre ! Corps lourd, ramassé, tête volumineuse, bec allongé et robuste, queue très courte, pattes menues.

Cet oiseau peut rester des heures à l'affût, immobile, perché sur un pieu, une pierre ou un rameau courbé sur l'eau, patient comme un pêcheur à la ligne. Parfois, il vole sur place au-dessus de l'eau en battant des ailes avec une grande rapidité. Cette trépidation le maintient exactement au même point de l'espace. Bec pointé, il scrute l'eau, ne perdant rien du va-et-vient des petits poissons. Si l'un d'eux est en bonne position, assez près de la surface, le martin-pêcheur fond sur lui, rapide comme l'éclair, plonge, disparaît sous l'eau, saisit sa victime avec son bec, sort de l'eau tout aussi facilement et regagne à toute vitesse son observatoire. Parfois, il achève sa proie en lui frappant la tête contre le perchoir, et l'avale, la tête la première après l'avoir jetée en l'air. Des écrevisses et des insectes

tes aquatiques complètent ce plat de résistance. Les écailles et les carapaces sont rejetées sous forme de pelotes, comme chez les buses et les rapaces nocturnes.

Très timides, calmes et moroses, les martins-pêcheurs évitent les autres oiseaux ; ils considèrent presque tous les êtres vivants comme des trouble-fête. Chaque individu ou chaque couple se maintient sur un territoire déterminé et défend cet espace vital avec opiniâtreté. Il recherche les eaux claires, mais on le rencontre aussi au bord des lacs.

Sur les berges que le martin-pêcheur fréquente, on découvre des trous ayant l'air d'avoir été faits par des mulots. C'est en réalité les entrées des nids souterrains creusés à coups de bec par l'oiseau ; assez profond (50 cm. à 1 m.), ce gîte est garni d'un amas de débris d'arêtes de poisson surtout. Deux fois par année, la femelle y dépose 5 ou 6 œufs bleus. La progéniture est gavée de libellules et d'autres insectes.

S'il charme nos yeux, le martin-pêcheur n'a pas un chant agréable. Il pousse un cri aigu et fort : tiiie-tit-tit... Au printemps, il ajoute quelques notes plus basses, mais pas plus musicales.

Devenu rare chez nous, ce joyau volant n'est pourtant pas protégé. Les pêcheurs professionnels et les pisciculteurs l'accusent de dépeupler rivières et bassins. Il semble bien qu'ils exagèrent et l'on devrait plutôt mettre tout en œuvre pour éviter la disparition de ce merveilleux petit oiseau, que les corrections de cours d'eau dépossèdent et éloignent.

J.-P. B.

LE MARTIN-PÊCHEUR

Observation

Avez-vous vu le Martin-pêcheur ? Si c'est le cas, vous n'avez certainement pas oublié l'éclat de ses couleurs.

On ne peut concevoir l'étude de la vie de cet oiseau avec nos élèves sans qu'ils aient eu l'occasion de le voir ne fût-ce que quelques secondes. Cherchons donc en premier lieu le moyen d'y parvenir. Compter sur le hasard est trop aléatoire : le Martin-pêcheur, bien que répandu un peu partout, n'est pas un oiseau des plus communs. Toutefois, si l'on sait qu'une fois fixé sur un tronçon de rivière ou de ruisseau il s'y tient régulièrement, il sera facile de l'y retrouver à condition d'être silencieux et attentif.

Avec une classe, je recommande deux moyens :

a) **Système des rabatteurs.** La classe se tient immobile et quelque peu dissimulée en un point où la visibilité est bonne et dans un secteur où la présence de l'oiseau a été repérée à l'avance. Un groupe d'élèves est envoyé, en un large demi-cercle, rejoindre le cours de la rivière à quelques centaines de mètres en amont ou en aval, et de là, il suit le cours, se dirigeant vers le lieu où se tient la classe. Si un Martin-pêcheur stationne dans l'espace intermédiaire, il y a beaucoup de chances que la classe ait l'occasion de l'observer. Cette avance des rabatteurs doit se faire progressivement, par étapes, afin de ne pas trop effrayer les oiseaux à observer et de permettre à la classe de faire éventuellement

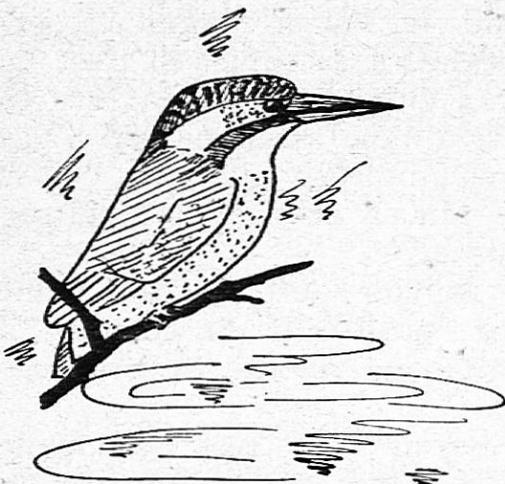
une observation d'une certaine durée en voyant le Martin-pêcheur se poser pour quelques instants dans son voisinage. On peut, en cas d'insuccès, tenter de rabattre de la direction opposée. Ce procédé permet d'observer non seulement des Martins-pêcheurs, mais aussi des Cincles plongeurs, des Bergeronnettes des ruisseaux et des oiseaux des rives buissonneuses. On peut également parcourir un long tronçon de rivière en deux groupes convergents. Mais alors les chances d'une bonne observation sont plutôt minces. On verra le plus souvent une brève apparition sifflante et fuyante.

b) **Observation au nid.** Le résultat, dans ce cas, peut être bien supérieur, mais l'entreprise nécessite une préparation très précise, une classe peu nombreuse et exercée à l'observation. Le maître a repéré l'emplacement d'un nid occupé. Il place sa classe, éventuellement par groupes, dissimulée dans le voisinage, pas trop près cependant. Il n'y aura qu'à attendre. Si l'arrivée s'est faite discrètement et que le silence règne absolument autant que l'immobilité, on pourra assister au va-et-vient des adultes au voisinage du nid, et peut-être même, s'ils se sentent parfaitement tranquilles, les verra-t-on entrer dans leur trou pour le nourrissage et peut-être, qui sait?... se livrer au plaisir de la pêche.

Il est peut-être plus facile encore de voir des Martins-pêcheurs en hiver au bord du lac ou des cours d'eau des régions basses. Tous les élèves de ma classe en ont vu plusieurs au cours d'une matinée passée au Parc Bourget, cela sans préparation ni précautions spéciales.

Portrait

Disgracieux et magnifique, le Martin-pêcheur allie un bec trop long une tête trop grosse, une queue trop courte à un plumage somptueux. Voici, tel que l'a vu Jacques Delamain, un Martin-pêcheur posé sur la pente d'un talus sableux :

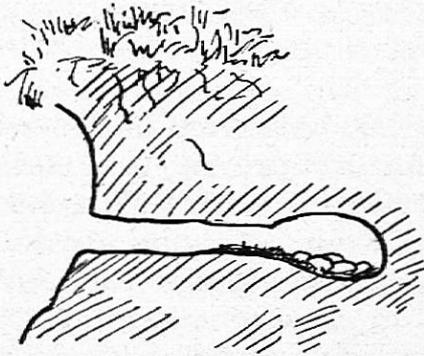


« Il est de profil, ses pieds rouges sur le sol ocreux, et laisse à peine voir la rouille de sa poitrine formant un mince liseré au bord de ses ailes. Sous les yeux, de l'orange cuivré met une tache de feu ; les côtés du cou sont de la même blancheur que la gorge. Quant aux stries qui pointillent les plumes de la tête et des ailes, elles évoquent tous les bleus, du bleu myosotis au bleu paon, et la gamme des verts, depuis les plus tendres jusqu'aux plus vifs. Des pierres précieuses, saphir, émeraude et turquoise, sont rassemblées dans cette figurine au long bec posée sur le sable doré. »

Certes, des teintes aussi somptueuses ne sont point habituelles chez les oiseaux de nos climats, et l'on ne s'étonne point que cette espèce appartienne à une famille représentée essentiellement par des oiseaux des régions tropicales.

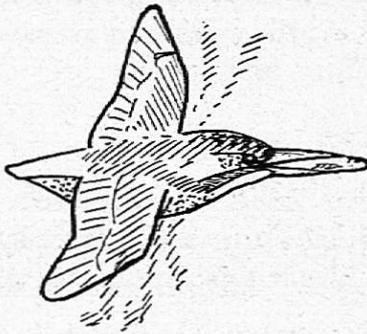
Habitat

Le Martin-pêcheur vit au bord des fleuves, des rivières, des ruisseaux et, en hiver surtout, au bord des lacs. On le trouve aussi près des étangs, et je l'ai même vu, en automne, s'envoler de creux d'eau brunâtre dans les tourbières.



Il aime les rivières au lit naturel, au courant tour à tour rapide ou ralenti, bordées de haies et de buissons dont il utilise les branches surplombantes pour guetter ses proies. Son plumage voyant s'y dissimule étonnamment. Il trouve sur ces rives les petites falaises verticales où il creuse le boyau de son nid. Par contre, les rivières canalisées aux rives de béton l'attirent peu. Il ne parvient pas à s'y dissimuler ; il n'y trouve que très difficilement des emplacements favorables pour nicher ; les proies y sont rares car elles aussi n'y trouvent que difficilement de quoi vivre et multiplier.

La pêche, le régime alimentaire



Pêcheur, cet oiseau possède les qualités de son état : patience et promptitude de l'action au moment favorable. Chacun connaît, par les livres, sa méthode de pêche : perché au-dessus du courant, immobile, il attend l'occasion de piquer, tête en avant, sur sa proie, coupant la surface de l'eau d'une brusque et brève éclaboussure. La proie saisie de son bec long et fort, il remonte à la surface comme un bouchon, prend son vol et rejoint un perchoir où il déglutira sa proie. Si c'est un poisson, il sera toujours avalé la tête en avant, après avoir été assommé, s'il s'agit d'une proie volumineuse et forte. On le verra parfois lancer en l'air un poisson pour le retourner.

On peut le voir aussi pêcher d'une autre manière : au-dessus du courant, il s'arrête soudain, volant sur place le corps presque vertical et, brusquement, plonge.

Pour l'observer quand il pêche, le seul moyen est de rester immobile et de se munir de patience lorsqu'on a eu la chance de le découvrir au guet sans le faire fuir. (Inutile de dire que cette éventualité se présente bien rarement lorsqu'on est avec une classe !)

Des analyses précises de contenus stomacaux ont montré qu'en moyenne, les poissons forment plus de la moitié de sa nourriture, le 60 % environ. Mais ce pêcheur a tout au plus la taille de l'Étourneau et ne

peut, par conséquent, capturer que des poissons de petite taille. Il est donc normal que ces analyses aient montré que la majorité de ses captures est formée de vairons, de goujons ou d'épinoches, suivant les lieux. Le solde est formé de poissons d'autres espèces mais dont la longueur atteint rarement et ne dépasse guère 10 centimètres. Il est difficile, lorsqu'on voit objectivement les choses, de prendre au sérieux les méfaits qu'on lui a reprochés parfois. Il y a toujours eu des Martins-pêcheurs, des Hérons, les Cincles plongeurs et il y a fort longtemps qu'il y a des pêcheurs, dont le métier est un des plus anciens qui soient. Et pourtant, ce n'est que depuis quelques dizaines d'années que l'on constate une diminution alarmante du poisson dans certaines rivières et certains lacs. Les vraies causes responsables sont la pollution des eaux par les déchets de l'industrie et les canalisations et corrections de toutes sortes, pas toujours justifiées, que l'on fait subir aux cours d'eau. Faut-il y ajouter les barrages et usines électriques au fil de l'eau, qui coupent les cours d'eau en plusieurs tronçons entre lesquels les poissons ne peuvent pas toujours communiquer ? Cela trouble certainement le rythme de vie normal de quelques espèces.

Le nid, la vie familiale

Dès le début du printemps, les couples se forment et les deux oiseaux bientôt construisent le tunnel, pouvant atteindre un mètre de profondeur, terminé par la chambre circulaire dans laquelle sera déposée la ponte sans autre assise que des arêtes de poissons rejetées en pelotes par les oiseaux avant et pendant l'incubation aussi bien que durant l'élevage des jeunes. Cela fermente et ne contribue pas à la pureté de l'air dans le logis.

Les œufs sont blancs, comme ceux de la généralité des espèces nichant dans des cavités sombres, d'un blanc luisant et translucide. On en trouve normalement 5 à 7. Après une incubation d'environ 3 semaines, les deux parents collaborent encore au nourrissage actif de la couvée. Ils apportent les poissons tenus en long dans le bec, la tête en avant afin de pouvoir glisser sans difficulté dans le gosier du jeune. Si le poisson est plutôt long, la queue ressort en arrière, formant moustache.

Après un séjour au nid de trois à quatre semaines, les jeunes le quitteront, aptes au vol et capables déjà de plonger. Répartis dans le voisinage, immobiles dans le feuillage, ils seront alimentés encore durant quelques jours par les parents, puis devront apprendre leur métier.

— — —

Il ne me reste plus qu'à recommander la lecture, dans le livre de Jacques Delamain : « Les jours et les nuits des oiseaux », du chapitre intitulé : « Pêcheurs royaux », narrant l'histoire d'une famille de Martins-pêcheurs, et d'où j'ai tiré d'utiles précisions pour la rédaction des pages qui précèdent.

Autre source de documentation : H.-F. Witherby, etc. : « The Handbook of British Birds ».

O. Paccaud.

FICHE D'ORTHOGRAPHE (III^e année)

Remplacez les points par un des adjectifs suivants que vous écrirez au pluriel :

mauve — rouge — bleue — rose — blanche — fine — grande.

Une surprise. Aujourd'hui un bouquet de fleurs des prés orne la table de notre classe. Il y a de tout dans ce bouquet, des esparcettes..., des sauges ..., des scabieuses ..., des trèfles ..., de ... marguerites ..., des boutons d'or et de ... graminées.

Le jeudi de Pierre

Mettre les verbes entre parenthèses au passé composé :

Jeudi, Pierre (*aller*) à la campagne chez son oncle Michel qui faisait la fenaison. Pierre (*travailler*). Avec une fourche de bois, il (*retourner*) la belle herbe fleurie.

Après le dîner, il (*dormir*) sous un chêne.

Le soir, juché au sommet du char de foin odorant, il (*rentrer*) à la ferme en chantant.

A la plage

Mettre les verbes entre parenthèses au présent :

Pendant les vacances, Jean-Claude se (*baigner*) souvent dans le lac. Il (*aller*) à la plage des Pâquis. Il (*passer*) son costume de bain ; il (*mettre*) son bonnet de caoutchouc. Il (*sauter*) dans l'eau tiède ; quels superbes plongeurs il (*faire*) ! Il (*nager*) comme un poisson.

J. M.-R.

GUILDE DE DOCUMENTATION

Nous allons envoyer très prochainement 3 brochures : No 28, Curiosités et récréations mathématiques, de James Mivelaz ; No 29, Amis et connaissances, textes sur les animaux choisis par G. Falconnier et R. Renaud ; No 30, Quelques oiseaux des maisons, de O. Paccaud.

Collègues ! Inscrivez-vous à notre guilde de documentation scolaire auprès de M. Clavel, Montreux.

A vendre

1 projecteur « Filmo »

en parfait état, pour films muets
16 mm., 110-125 V., lampe 750 W.,
pour bobines jusqu'à 480 m. Prix
sans transformateur, mais avec
coffre

Société Fédérale de Gymnastique
Secrétariat, **Aarau.**

Fr. 800.—

Pour dames, messieurs et enfants,
un choix incomparable parmi les
meilleures marques suisses.

Chaussures Kurth

NEUEVILLE
GENÈVE
NEUCHÂTEL
LANDERON

FRIBOURG
LA CHAUX-DE-FONDS
AARBOURG
MONTREUX



HOTEL DE LA PRAIRIE YVERDON

Son grand parc tranquille
(pour courses d'école) —
Sa terrasse - Son carnotzet
Grandes salles pr congrès
et repas de noce - Cuisine
très soignée. André CURCHOD

Tél. 2.30.65

Dir. et chef de cuisine

Ville de la Chaux-de-Fonds

La Commission scolaire met au concours un poste de

professeur de géographie

au Gymnase et à l'Ecole secondaire.

Titre exigé: Licence ou titre équivalent. En outre les candidats doivent satisfaire à l'arrêté du 16 juillet 1940 concernant le stage obligatoire.

Entrée en fonctions: immédiatement.

Les candidatures, accompagnées des titres et d'un curriculum vitæ, doivent être adressées, **jusqu'au 8 octobre 1949**, à M. A. Guinand, président de la Commission scolaire à La Chaux-de-Fonds et annoncées au Département de l'Instruction publique, Château de Neuchâtel.

Collègues,

lors de vos réunions de classe
arrêtez-vous à

l'Auberge de la Sallaz

★

2 jeux de quilles



HORTICULTEUR - FLEURISTE - GRAINIER

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marterey 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 2.85.11

MEMBRE FLEUROP

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention
aux affaires qui lui sont confiées.

o Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

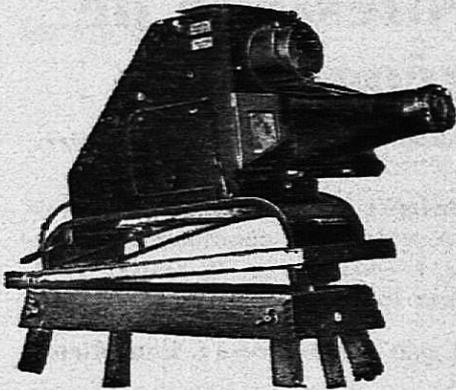
Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 2 63 70

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LAUSANNE
DE LA VILLE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation



Les puissants
EPIDIASCOPIES **LIESEGANG**
UNIVERSAL-JANULUS IV

modèles pour écoles sont maintenant livrables.

Ces modèles ont été recommandés par une personnalité du Corps enseignant Suisse, comme les plus lumineux et les mieux adaptés à l'emploi qui leur est assigné. (Références à votre disposition.) Les prix ont été ajustés pour Ecoles, Instituts, Collèges, Paroisses, etc. La franchise de douane abaisse encore ces prix déjà étudiés. Demandez le tarif spécial pour l'enseignement. Paiements en 6, 12 ou 18 mois sur demande. Démonstrations, devis, vente confiés au départ. projection de

PHOTO POUR TOUS s.a. Bd. Georges Favon, GENÈVE
(Distributeur officiel)

PAPETERIE CENTRALE

depuis 1867

KRIEG

et Cie Lausanne

RUE CENTRALE 6 · TÉL. 346 44

*Spécialité de tableaux noirs
et fournitures scolaires!*

MONTREUX, 8 octobre 1949

LXXXV^e année — N^o 36

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98

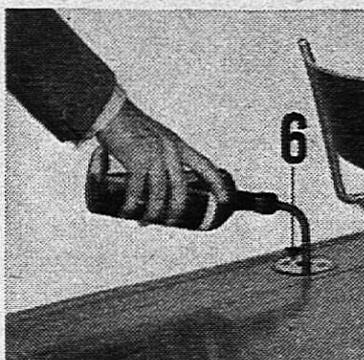
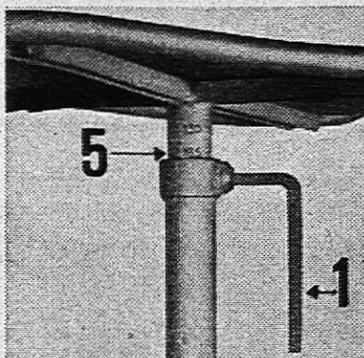
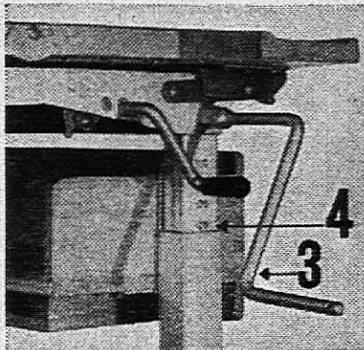
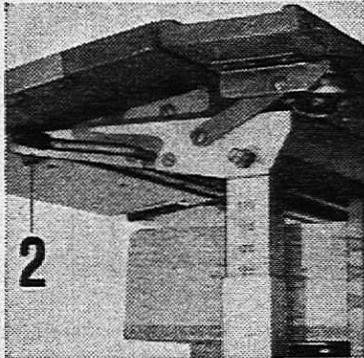
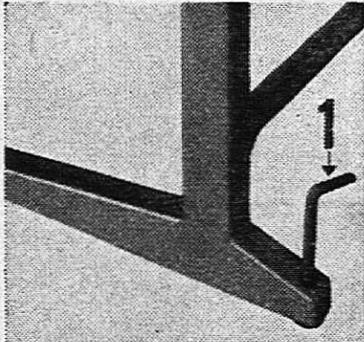
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Le mobilier scolaire Embru est le seul qui grandit avec nos enfants du premier au dernier jour d'école

Il crée une atmosphère saine et libre dans les classes, il contribue considérablement à communiquer aux enfants un sens d'ordre et de maintien. Plus de transports de bancs lors d'un changement de classe ! Demandez notre liste de références.



- 1** Clef (détenue par l'instituteur) servant à ajuster ou à rajuster la hauteur des sièges et à fixer les tables sur un sol inégal.
- 2** Manivelle (desservie par l'élève) servant à incliner ou à redresser la planche du pupitre pendant les leçons.
- 3** Clef (détenue par l'instituteur) servant à ajuster ou à rajuster la hauteur de la table.
- 4 5** L'échelle au centimètre au pupitre ainsi qu'au siège, permet d'accorder le meuble sur la taille de l'élève.
- 6** Encriers de sécurité brevetés.

embru



Usines Embru SA Ruti (Zurich)